

## Souffrance comme ascèse

Etude du texte de saint Isaac le Syrien : 48<sup>e</sup> discours – Pourquoi Dieu permet-il que soient éprouvés ceux qui l’aiment ? (tiré des œuvres spirituelles – DDB, Paris, 1981).

**Les œuvres spirituelles de Saint Isaac le Syrien sont destinées exclusivement à des chrétiens**, et en particuliers à des moines. Cet enseignement qui est donné avec grande précaution, pour être occasion de salut et non pas occasion de chute à ceux qui l’entendent.

---

L’Esprit Saint, dans l’Eglise, amène à des développements progressifs. L’action de l’Esprit Saint dans l’Eglise se manifeste par une meilleure formulation de tel aspect du dogme, ou par un approfondissement de tel aspect de la spiritualité, de l’expérience du Christ.

Nous allons trouver le thème de **la souffrance vue comme ascèse, c’est-à-dire exercice à la confession de foi. C’est le sens de l’épreuve des saints**. Il s’agit donc exclusivement de la souffrance chrétienne. **L’épreuve est d’abord présentée comme quelque chose de pénible, douloureux, difficile, puis comme quelque chose de bénéfique.**

Il s’agit dans cette épreuve de ressentir les faiblesses de la nature : **l’épreuve, c’est être confronté à la faiblesse corporelle, à la faiblesse de l’âme.**

Toujours dans cet aspect difficile de l’épreuve, il y a le fait qu’elle est un combat spirituel : « la malice de l’ennemi ». **Pour le chrétien, l’épreuve est une initiation au mystère du salut, il s’agit d’une situation dans laquelle la liberté de l’homme est confrontée à l’attaque du monde spirituel déchu, monde démoniaque, Satan.**

Pour le christianisme, **le terme de « passion »** désigne au premier chef une réalité anthropologique neutre, **ordonnée au salut** : les passions sont au Paradis et chez les saints ordonnées à leur fin naturelle qui est l’union à Dieu. Mais **ces passions sont déviées par le péché, c’est-à-dire par la désobéissance et deviennent des passions mortelles.**

**Les trois passions fondamentales correspondent aux trois tentations du Christ** (Connaissance, domination et jouissance). Les passions en tant qu’épreuve spirituelle sont la nature déchue à laquelle on est confrontée : la gourmandise, fornication, orgueil, amour propre, etc.

**Cette épreuve, difficile, arrive par permissions divine.** L'autre aspect de **la réalité de l'épreuve est son côté bénéfique.** L'ensemble du texte souligne cela. **C'est pour le salut, pour la connaissance de Dieu, pour acquérir la liberté.**

Souvent nous vivons les épreuves, souffrances morales ou physiques, comme des choses qui nous démolissent. Mais peut-être ne nous situons-nous pas comme disciple du Christ. Là est la question. **L'épreuve est bénéfique pour tout homme, si tout homme ici est le saint, le croyant, le disciple.**

**Caractère thérapeutique, protecteur, de l'épreuve,** qui les empêchent de tomber plus bas, de céder à une passion. Sainte Synclétique dit que lorsque nous sommes malades on n'a plus envie de faire des gloutonneries, on est à l'abri des passions sexuelles, grâce à l'épreuve physique [...].

C'est presque incompréhensible pour nous : tu es dans la maison, tu es dans la familiarité de Dieu, et **Dieu permet une épreuve, pour que tu puisses être encore plus présent,** plus conscient de ce dont tu jouis, pour demeurer en toute confiance, ne pas perdre le sens du bien que tu as.

Qui dit épreuve, dit exercice, entraînement. **Pour les chrétiens,** dans la Tradition spirituelle qui est celle de l'Orthodoxie, **la vie quotidienne est conçue comme un exercice, un entraînement** à la foi, à la pénitence, au repentir, au pardon, à l'amour, à la joie, à la fidélité. Le chrétien est comparé à un lutteur, à un sportif ou à un soldat sur le champ de bataille. Ceci donne à notre vie quotidienne une grande valeur, et justifie aussi certaines situations qui nous arrivent. Tu es là pour t'exercer. Tu viens à l'Eglise tous les jours, tous les jours tu reçois des humiliations, mais **exerce-toi à accepter tous les jours des humiliations, à pardonner, exerce-toi à voir l'image de Dieu dans tes frères, à demander à Dieu de te sauver par tes frères.....**

**La vie quotidienne est un exercice à la nouvelle vie en Christ.** Si on ne voit pas cet aspect ascétique de la vie quotidienne, on passe à côté de l'essentiel de ce qu'est la vie dans l'Eglise. Cela fait partie de la vie pratique. Il n'y a pas à se décourager, à désespérer : quand tu t'exerces, tu vas avoir des moments d'accablants. Les autres en ont, c'est une expérience bimillénaire. Le tout est de demeurer dans la vraie Tradition pour pouvoir bénéficier de l'enseignement spirituel qui permet de comprendre ce qui t'arrive, qui t'indique quoi faire et quels instruments utiliser.

**C'est l'aspect de l'ascèse qui conduit à la connaissance.** Nous avons vu l'exercice dans l'épreuve : aller jusqu'au bout de sa faiblesse et concevoir cette expérience de la faiblesse comme un exercice d'humilité, à la foi, à la confiance, à l'espérance, à l'amour [...]. Le mot obéissance n'est pas prononcé une seule fois, mais il est clair qu'il s'agit d'une épreuve consentie, acceptée. Le croyant admet que Dieu le laisse être mis à l'épreuve, et ainsi dans l'épreuve il voit l'expression de la volonté de Dieu : il va donc en chercher le sens, la finalité spirituelle, le bienfait spirituel que Dieu lui propose.

**Je consens à Ta volonté, même si c'est au premier chef insupportable.** J'y consens parce que je crois que Ta volonté est une volonté paternelle, une volonté de salut. Cela se rapporte au consentement de la volonté dans la Personne du Christ, qui épouse la volonté divine. **C'est dans ce consentement, dans cette acceptation de la volonté divine par la volonté humaine, que se réalisent aussi l'union avec Dieu et tout le bénéfice spirituel,** la possibilité pour l'être humain de recevoir la plénitude de l'Esprit Saint.

**L'Esprit Saint ne peut descendre dans un cœur qui ne consent pas au vouloir divin.** Ce consentement peut être exceptionnellement, extraordinairement difficile. La Croix peut être quelque chose d'absolument écrasant. Mais nous savons aussi que **la Croix, en tant qu'expérience du consentement au vouloir divin, est le chemin, la porte étroite proposée à tous les croyants.** A chaque baptisé on donne la croix et il continue à la porter. Il n'y a pas d'acquisition de l'Esprit Saint en plénitude sans passer par la Croix.

« Comment le vase de terre peut-il garder l'eau qu'on lui confie, si ne l'a pas endurci le feu divin ? » dit saint Isaac le Syrien. Quel est le vase ? C'est l'être humain, le cœur ou l'âme de l'homme. L'homme a été fait avec la terre au Paradis. L'eau c'est la grâce de Dieu, la Parole de Dieu, la grâce du baptême qu'on lui a confiée. Le feu divin, c'est l'épreuve permise par Dieu qui renforce le contenant, ce réceptacle qu'est l'être humain.

On voit très bien **le sens de l'épreuve : fortifier le contenant pour qu'il puisse porter son contenu. Le vase est durci pour être un récipient fiable, sur lequel non seulement l'Eglise, mais aussi Dieu Lui-même peuvent compter.**

**L'épreuve est donc prise au sérieux.** Elle est difficile mais bénéfique, et elle permet de **concevoir la souffrance non pas comme une absurdité odieuse et révoltante, mais comme un lieu d'exercice, d'entraînement. Cette épreuve est réservée aux saints.**

**Nous parlons de la souffrance ecclésiale. Il s'agit de ceux qui sont membres du peuple de Dieu,** de ceux qui connaissent son Nom : il s'agit des baptisés. A quelqu'un qui n'est pas dans l'Eglise, il ne peut pas entendre : « l'épreuve est bénéfique à tout homme ». D'où l'importance du baptême, de l'évangélisation. Ce n'est pas du prosélytisme, c'est donner simplement à l'être humain la possibilité de recevoir un enseignement qui transformera une vie qui était absurde, une souffrance éventuellement absurde, en une souffrance qui est un sacrement, un chemin spirituel, une ouverture à la Résurrection [...].

**Les saints se caractérisent par leur amour pour Dieu et ils ont souffert pour Son Nom. Ils souffrent pour le nom du Christ et sont capables de prononcer ce nom au sein de leurs souffrances.** Ce qui

est dit s'adresse à une catégorie : les disciples du Christ, Apôtres, l'Eglise, les baptisés, cette famille, ce peuple de Dieu. Il s'agit de « ceux qu'Il aime ». Bien sûr Dieu aime tout le monde. Mais il a élu ceux qui sont membres de Son Eglise. **Nous n'avons pas décidé nous-mêmes d'être chrétiens, nous avons acceptés de l'être**, et nous avons fort à faire pour l'être. Il veut nous recruter **pour être membres de Son Eglise, servir avec Lui le monde.**

**Le saint est celui qui est conscient de l'œuvre de Dieu.** Le saint collabore librement à Dieu. C'est pourquoi il est appelé fils.

Cette ascèse, cette expérience de la souffrance et de l'épreuve est un chemin de connaissance. Je ne le vois pas de manière aussi forte chez saint Jean Climaque ou d'autres. C'est assez typique de saint Isaac le Syrien. **La théologie n'est pas la spéculation sur le dogme, mais c'est la connaissance expérimentale du dogme à travers l'expérience de la Croix.**

« **Ils reçoivent alors l'expérience de Son secours et de l'attention qu'Il leur porte** » dit saint Isaac le Syrien. Il s'agit d'une connaissance expérimentale que Dieu sauve, que Dieu est attentif. C'est aussi une connaissance ascétique.

**Il y a une connaissance ascétique de la connaissance : on connaît Dieu parce que l'on s'exerce à Le connaître.** On s'exerce dans la connaissance du mal, ce qui permet aussi de connaître le vrai bien, c'est-à-dire la miséricorde divine, le pardon de Dieu, la Lumière divine. On arrive à la connaissance du bien et du mal, on réalise l'ambition paradisiaque. Ce plan de connaissance qui est proposé à l'être humain au Paradis, c'est à travers l'expérience de la Croix qui est maintenant le véritable arbre, qu'on l'acquiert.

Il y a une saveur du bien que l'on découvre après avoir goûté au mal, l'inverse, comme on découvre le sucré par rapport au salé. Dorothee de Gaza, en Palestine, dit que **le discernement est un goût.** « Goutez et voyez combien le Seigneur est bon » disons-nous dans la liturgie [...].

**L'exercice qu'est l'épreuve**, l'expérience qu'est la souffrance, est une expérience dans laquelle les sens spirituels sont aiguisés. **C'est dans cet exercice que l'être humain connaît ce qui est Dieu et ce qui n'est pas Dieu, ce qui est Satan et ce qui est en lui-même.** Avec l'aide de la bible, de l'enseignement de l'Eglise, on arrive à repérer cela, à travers un goût et non une réflexion. **La connaissance théologique profonde n'est pas une affaire de démarche réflexive ou discursive, de causes, de phénomènes, de résonance, mais c'est essentiellement une affaire d'expérience et de développement d'un certain goût, d'un certain sens de Dieu.**

**Cette conception « sensuelle » de la connaissance débouche sur le terme de « Sagesse ».** « A travers les épreuves ils acquièrent la Sagesse » dit saint Isaac le Syrien. **Le terme de Sagesse signifie un goût.** Ce mot rejoint cette intuition biblique suivant laquelle le Dieu est bon à manger, doux à goûter, bon à boire....comme ce fruit paradisiaque. **Le type même de la connaissance est présenté au Paradis comme quelque chose qui relève du goût. C'est un fruit bon à manger et beau à voir.**

**Ce que Dieu propose à la connaissance, qui est en fait l'Eucharistie, s'adresse au goût.** C'est la vraie connaissance – « Goutez et voyez combien le Seigneur est doux ». Cette connaissance s'appose à l'ignorance. Quittant l'ignorance, on arrive à la connaissance. C'est dans le cadre de la souffrance, consentie et bénie, qu'on peut le faire.

**Quel est le contenu de cette connaissance ? Elle est appelée « énergie » : c'est « la faiblesse de la nature et le secours de la puissance divine ».** C'est cela que l'on a à connaître. **Cette connaissance est aussi contemplation de Dieu.** Il s'agit de la vision de Dieu, connaissance promise à ceux qui acceptent cette épreuve de la Croix.

**A travers les épreuves, soit la connaissance est un goût, soit elle est une prise de conscience, soit elle est une vision de Dieu, révélation de Dieu. Le caractère gnoséologique de la souffrance se manifeste encore par l'acquisition des vertus.** C'est dans la souffrance acceptée, avec obéissance spirituelle, que l'on découvre la liberté. Dans une telle souffrance, on découvre aussi l'amour, la force, on acquiert l'énergie divine, l'humilité, la familiarité de Dieu, la persévérance et la prière, la foi sûre, la confiance et la vigueur spirituelle.

**Il s'agit de savoir où se passe la connaissance : dans le cœur.** Le cœur est un lieu de sensations spirituelles et **c'est dans le cœur que viennent naître et germer, que sont inséminées les vertus divines.** Qui dit liberté, amour, force, énergie, humilité, persévérance, foi, vigueur, dit charismes de l'Esprit Saint, grâce de Dieu. Il y a toute une vie charismatique qui naît dans le cœur de l'homme, à partir du moment où il accepte de vivre les épreuves que Dieu permet comme des chemins. Si j'accepte la croix, **si nous acceptons la croix, par la croix nous recevons la plénitude de l'Esprit Saint et la plénitude de la grâce.**

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 4 - pages 29/39 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)*